

**16 Provinces**

**Nyanga/Département de Mougoutsi/Tchibanga/Lutte contre les maladies transmissibles**

**Formation des coiffeurs et coiffeuses sur la prévention**

**MIHINDOU MIHINDOU**

Tchibanga/Gabon

UNE formation sur la prévention des maladies transmissibles, telles le VIH/Sida et l'hépatite, a été organisée, dernièrement, au centre hospitalier régional Benjamin Ngoubou de Tchibanga, à l'intention des coiffeurs et coiffeuses de la commune. C'était à l'initiative du chef de service d'hygiène et d'assainissement de la Nyanga, Jean-Rémy Douckaga.

Cette formation, précise-t-on, est justifiée par le fait que ces personnes, dans l'exercice de leurs métiers, courent les mêmes risques de transmission des maladies que le personnel médical. Ils ont donc une responsabilité, non seulement de se protéger eux-mêmes, mais également de protéger leurs clients, les pathologies pouvant se transmettre dans leurs lieux de travail.

Aussi, un regard critique a-t-il été jeté sur les mesures d'hygiène en vigueur et pas toujours conformes dans les différents salons. Des mesures qui leur ont été rappelées, et qui consistent, entre autres, au lavage des mains, avant et après, lorsqu'il s'agit de passer d'un client à un



Photo : M.M.

Jean-Rémy Douckaga a appelé...



Photo : M.M.

... les coiffeurs et coiffeuses...



Photo : M.M.

... à observer les règles d'hygiène pour briser la chaîne de contamination des maladies transmissibles.

autre. De même que les techniques de stérilisation du matériel utilisé, à l'alcool ou au Javel pendant au moins quinze minutes, leur cadre de la gestion des risques des maladies, afin

d'éviter tout microbe. Identifiés comme des acteurs actifs dans la chaîne de transmission de certaines maladies, les coiffeurs devront donc désormais mettre en pratique ces conseils pratiques. Le responsable local de l'hygiène a d'ailleurs indiqué que la lutte pour la préservation de la santé est une affaire de tous. C'est pourquoi, il appartient à chacun, dans son domaine de compétence, d'œuvrer au respect des règles d'hygiène.

Cette formation était d'autant plus nécessaire que certains praticiens participaient à la propagation des maladies beaucoup plus par ignorance. Même s'il est vrai, là aussi, qu'un grand nombre parmi eux le faisaient en ayant pour seul intérêt, l'appât du gain.

C'est dire qu'au-delà de tout, c'est davantage aux clients qu'il revient d'être plus précautionneux et plus exigeants lorsqu'ils se rendent dans les salons de coiffure. D'autant que, quelles que soient les actions de sensibilisation qui pourraient être menées, il apparaît impossible que l'Etat mette un contrôleur dans chaque établissement de beauté, pour s'assurer du respect des règles d'hygiène par les tenanciers de ces structures privées.

**Woleu-Ntem/Département du Ntem/Bitam/initiative privée/Divertissements et loisirs**

**La discothèque "Le cœur perdu" renaît de ses cendres**

**SSB**

Bitam/Gabon

Détruite par les flammes lors de la crise post-électorale du mois d'août 2016, cette structure vient de rouvrir ses portes au public, après les travaux de rénovation engagés par son promoteur, Billy Edo.

RECENSE parmi les investissements victimes des violences post-électorales de 2016, la discothèque "Le cœur perdu", sise au centre-ville de Bitam, a rouvert dernièrement ses portes au public, à la suite des travaux de rénovation complète qui y ont été entrepris par son promoteur, Billy Edo. Une bonne nouvelle en tout cas pour la clientèle, surtout en cette période de grandes vacances scolaires, durant lesquelles ce lieu de réjouissances sert souvent de réceptacle de rencontres. Et pour cette réouverture tant attendue par le public, toutes les dispositions ont été prises en compte afin d'éviter les nuisances sonores. D'ailleurs, indique



Photo : SSB

La structure est située au rez-de-chaussée de cet immeuble.



Photo : SSB

Le promoteur a aussi aménagé des espaces de détente ouverts au public.



Photo : SSB

son responsable, la structure dispose de toutes les installations et de toutes les commodités qui lui confèrent une image plus

La discothèque vue de l'intérieur.

moderne qu'autrefois. "Je me suis inspiré du président de la République, Ali Bongo Ondimba, qui a toujours incité les nationaux à prendre les choses en main, en investissant dans la création des petits métiers. La raison en est aussi simple : nos frères et sœurs cherchent de l'emploi, il fait bon vivre quand eux aussi sont plus ou moins occupés à faire quelque chose", a expliqué Billy Edo.

En effet, en plus de la boîte de nuit "Le cœur perdu", ce jeune Gabonais dispose d'autres structures telles que le Motel du stade, qui emploie quelques-uns de ses compatriotes. Il se signale de ce fait comme un acteur qui contribue positivement au développement du chef-lieu du département du Ntem.

Un exemple parmi tant d'autres qui mériterait, sans nul doute, des encouragements de la part des pouvoirs publics et des autorités locales. Surtout que dans le cadre de la réouverture de sa discothèque, ce dernier a dû à nouveau mettre la main à son portefeuille.